LES SIRÈNES

LES



ESSAI

SUR LES PRINCIPAUX MYTHES RELATIFS A L'INCANTATION

LES ENCHANTEURS, LA MUSIQUE MAGIQUE, LE CHANT DU CYGNE, ETC.

CONSIDÉRÉS DANS LEURS RAPPORTS

AVEC L'HISTOIRE, LA PHILOSOPHIE, LA LITTÉRATURE ET LES BEAUX-ARTS

OUVRAGE

Orné de nombreuses Figures représentant des sujets mythologiques tirés des monuments antiques et modernes

ET SUIVI DE

LE RÊVE D'OSWALD

OU

LES SIRÈNES

Grande Symphonie dramatique vocale et instrumentale

PAR

GEORGES KASTNER

PARIS

G. BRANDUS ET S. DUFOUR | JULES RENOUARD ET Cie

103, RUE DE RICHELIEU | 6, RUE DE TOURNON

LEIPZIG — F. HOFMEISTER

LONDRES — BARTHÈS ET LOWELL

BRUXELLES — MELINE CANS ET Cie

Saint-Pétersbourg. — Maison Brandus.

1858

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE II.

INTERPRÉTATION DU MYTHE PAR L'ART.

CHAPITRE III.

INTERPRÉTATION DU MYTHE PAR LA POÉSIE ET PAR LA SCIENCE.

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

MUSIQUE DES SIRÈNES.

CHAPITRE II.

LES ENCHANTEURS ET LA MUSIQUE MAGIQUE.

CHAPITRE III.

LE CHANT DU CYGNE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

Les Sirènes, en grec Σειρῆνες, sont des êtres mythiques dont il est fait mention pour la première fois dans l'*Odyssée* (1). Voici ce qu'en dit Homère, ce grand inventeur des fables antiques.

Circé, avertissant Ulysse des dangers qui l'attendent, lui tient ce discours : « Vous trouverez sur votre chemin les Sirènes ; elles enchantent tous les hommes qui arrivent près d'elles. Ceux qui ont l'imprudence de les approcher et d'écouter leurs chants ne peuvent éviter leurs charmes, et jamais leurs femmes ni leurs enfants ne vont au-devant d'eux les saluer et se réjouir de leur retour. Les Sirènes les retiennent par la douceur de leurs chansons dans une vaste prairie, où l'on ne voit que monceaux d'ossements de morts et que cadavres, que le soleil achève de sécher. Passez sans vous arrêter, et ne manquez pas de boucher avec de la cire les oreilles de vos compagnons, de peur qu'ils ne les entendent. Pour vous, vous pouvez les entendre si vous voulez ; mais souvenez-vous de vous faire bien lier auparavant à votre mât, tout debout, avec de bonnes cordes qui vous attacheront par les pieds et par les mains, afin que vous puissiez entendre sans danger ces voix délicieuses. Que si, transporté de plaisir, vous ordonnez à vos compagnons de vous détacher, qu'ils vous chargent alors de nouveaux liens, et qu'ils vous lient plus fortement encore. Quand vos compagnons vous auront tiré de ce danger, et qu'ils auront laissé assez loin derrière eux ces enchanteresses, je ne vous dirai pas précisément quelle est la route que vous devez choisir ; c'est à vous de choisir et de prendre conseil de vous-même (2). »

Cependant Ulysse approche de la demeure des enchanteresses contre les séductions desquelles il doit se prémunir. Il nous raconte lui-même cet épisode de son voyage : « Notre vaisseau, poussé par un bon vent, arrive à l'île des Sirènes : le vent s'apaise dans le moment ; les vagues tombent et le calme règne. Aussitôt mes compagnons se lèvent, plient les voiles, reprennent leurs rames, et font écumer la

---

(1) Il faut noter cependant qu'on a signalé dans Hésiode quelques vers qui semblent faire allusion aux Sirènes et célébrer leur longévité. « Le corbeau vit neuf fois l'âge florissant de l'homme, le cerf quatre fois autant que le corbeau, le phénix neuf fois autant que le cerf ; mais vous, nymphes aux beaux cheveux, filles de Jupiter tout-puissant, vous vivez dix fois autant que le phénix. » M. Amédée Pichot, à qui nous empruntons cette citation, fait observer à ce propos que si l'on porte l'âge florissant de l'homme à trente ans, la vie de la Sirène pourrait durer 291,600 ans. Mais de tels calculs sont un pur amusement d'érudit et ne prouvent rien en fait. D'ailleurs il est plus que douteux qu'Hésiode, dans le passage rapporté ci-dessus, ait voulu parler des Sirènes. (Voyez *le Perroquet de Walter Scott*, par Amédée Pichot, t. I, p. 194. Paris, 1834.)

(2) Hom., *Odyss.*, XII, v. 39 seqq., v. 158 seqq., traduction française de M[me] Dacier.

mer sous l'effort de leurs avirons. Je prends en même temps un grand pain de cire, je le mets en pièces avec mon épée, et, tournant ces morceaux dans mes mains, et à la chaleur du soleil qui était fort grande, j'en remplis les oreilles de mes compagnons, qui après cela me lièrent par les pieds et par les mains tout debout au mât du vaisseau, et, s'étant remis sur les bancs, ils recommencèrent à ramer. Quand notre vaisseau ne fut plus éloigné du rivage que de la portée de la voix, et que sans aborder nous poursuivions notre route, les nymphes nous aperçurent, et aussitôt élevant leurs voix, elles se mirent à chanter et à me dire : « Approchez de nous, généreux Ulysse, qui méritez tant d'éloges, et qui êtes l'ornement et la gloire » des Grecs ; arrêtez ce vaisseau sur ce rivage pour entendre notre voix. Jamais personne n'a passé ces » lieux sans avoir auparavant admiré la douce harmonie de nos chants. On continue sa route après avoir » eu ce plaisir, et après avoir appris de nous une infinité de choses ; car nous savons tous les travaux que » les Grecs et les Troyens ont essayés par la volonté des dieux sous les remparts de Troie : et rien de ce » qui se passe dans ce vaste univers ne nous est caché ! » Voilà ce qu'elles me dirent avec une voix pleine de charmes. J'en fus si touché, que je voulais approcher pour les entendre, et que je fis signe à mes compagnons de me délier. Mais ils se mirent à faire force de rames ; en même temps Périmède et Euryloque, s'étant levés, vinrent me charger de nouveaux liens et m'attacher plus fortement. Quand nous eûmes passé ces lieux charmants, mais trop dangereux, et que nous fûmes assez loin pour ne pouvoir plus entendre ni les sons, ni la voix de ces enchanteresses, alors mes compagnons ôtèrent la cire dont j'avais bouché leurs oreilles et vinrent me délier (1). »

Tel était le mythe des Sirènes dans sa simplicité primitive. Nulle fable cependant, parmi celles qu'a enfantées la mythologie antique, ne devait plus occuper l'imagination des hommes. Les poëtes s'en emparèrent comme d'un thème favorable aux plus bizarres fantaisies ; les philosophes y cherchèrent matière à interprétation et à raisonnement ; les artistes y trouvèrent le motif d'innombrables créations. Au moyen âge, la fable antique reparut sous des traits modifiés par les mythologies du Nord, et subit, sous l'influence germanique, une nouvelle série de transformations. L'origine, la forme, la dénomination et la résidence des Sirènes furent en même temps l'objet de recherches archéologiques infinies, et un naïf écrivain français, Claude Nicaise, a pu dire dans l'avertissement de son Discours sur les Sirènes, à la fin du XVII[e] siècle (2) : « Nous avons même été les chercher (les Sirènes) jusque dans le ciel et dans l'air aussi bien que sur la terre et sur l'eau, car les Sirènes se trouvent partout. On le peut voir dans le cartouche suivant que nous avons mis à la teste de ce discours, pour servir comme d'emblème et de tableau raccourci de tout ce que nous disons à leur sujet. » (Voy. pl. I, fig. 1.)

La vignette dont parle Nicaise représente, en effet, non-seulement les différentes formes et figures qu'on a données aux Sirènes, tant dans les temps anciens qu'au moyen âge, mais on y voit encore reproduits jusqu'à des animaux qu'on décorait jadis du titre symbolique de *Sirènes*. Nous reviendrons plus tard sur ce *tableau raccourci* des formes attribuées aux Sirènes ou aux êtres de leur famille. Nous tenions à établir un seul point, au début de ces études, sur le sujet qui a inspiré tant de pages éloquentes aux poëtes et tant d'ingénieux commentaires aux érudits : c'est l'abondance des éléments que fournit sur les Sirènes l'histoire des mythologies comparées, ainsi que l'analyse des monuments de la poésie et de l'art. La critique s'est rarement occupée de coordonner ces documents si divers : elle a surtout négligé certaines questions qui, dans le mythe des Sirènes, intéressent le musicien plus encore que le peintre et le poëte. On comprend dès lors l'intérêt qui pour nous s'est attaché à l'antique fable d'Homère et à ses mille transformations. Il y avait là un cadre aux recherches les plus variées, et notre seule préoccupation, au milieu

(1) Hom., *Odyss.*, XII, v. 166 seqq.

(2) Claude Nicaise, *les Sirènes, ou Discours sur leur forme et figure*. Paris, Anisson, 1691, in-4°.

des témoignages recueillis par la science, transmis par l'art et la poésie sur les Sirènes, c'était l'ordre à établir parmi tant de mythes et de symboles divers dérivés d'une même source. Cet ordre cependant nous était indiqué par le caractère même des travaux que nous interrogions, et voici comment, après une étude attentive de nos documents, nous avons divisé notre ouvrage.

Trois grandes parties y sont à distinguer : La première, principalement mythologique, contient des recherches sur l'origine et les transformations de la fable des Sirènes dans ce qu'on est convenu d'appeler l'*antiquité classique*, et dans les traditions des peuples du Nord. La seconde, plus spécialement historique et critique, fournit diverses interprétations de cette fable, d'après les récits des voyageurs, les différents systèmes de morale et de philosophie, les monuments de l'art ancien et moderne, et les conceptions des écrivains et des poëtes les plus célèbres. La troisième, qui est la partie musicale du livre, montre les rapports de cette donnée allégorique avec l'incantation, non pas seulement l'incantation pratiquée au moyen des mots, mais celle qui emploie le chant et le jeu des instruments. Cette dernière partie traite d'abord de la musique des Sirènes en relation évidente avec les concerts des Muses et l'harmonie des sphères dont nous avons parlé dans un autre ouvrage (1); puis de l'art des enchanteurs, des chants et des instruments magiques. Elle renferme, en outre, une étude très développée sur le *chant du Cygne*, autre mythe relatif à l'incantation, lié sur plus d'un point à la fable des Sirènes.

Telles sont les principales divisions de notre livre. Les divinités marines auxquelles il est principalement consacré n'en occupent pourtant pas seules les pages, et nous avons groupé autour d'elles un grand nombre de divinités et d'esprits des eaux, comme par exemple, en ce qui regarde les peuples anciens, les Muses, les Nymphes, les Néréides, les Tritons et autres monstres aquatiques; et, en ce qui regarde les peuples du Nord, les Nixes, les Ondines, les Elfes, les Willis, les Walkyries, les Dames blanches et autres fées des eaux. Toutes ces divinités n'ont pas encore été étudiées au point de vue particulier sous lequel nous les considérons ici. L'art musical ne leur est pourtant pas demeuré tout à fait étranger jusqu'à ce jour. Il a déjà puisé, au contraire, dans les fables et les légendes qui les concernent, un assez grand nombre de sujets dramatiques dont les compositeurs se sont inspirés avec succès. Il aurait tout avantage à y chercher encore des matériaux pour refaire ou compléter certaines parties de son histoire, des notions pour expliquer les symboles qui jettent un voile sur ses origines, enfin des exemples pour montrer le lien puissant qu le rattache aux dogmes religieux ou philosophiques, lien dont le vulgaire soupçonne à peine l'existence. L'ouvrage que nous publions aidera peut-être au résultat que nous venons d'indiquer, et sera consulté avec fruit par les musiciens, bien qu'il ne traite pas exclusivement de matières relatives à la musique. Les éléments dont nous l'avons enrichi en puisant à des sources littéraires encore inexplorées le feront peut-être rechercher des personnes qui s'intéressent non-seulement aux faits du domaine scientifique, mais aux conceptions écloses dans la sphère lumineuse de l'idéal.

(1) *La Harpe d'Éole et la musique cosmique, études sur les rapports des phénomènes sonores de la nature avec la science et l'art, suivies de Stéphen ou la Harpe d'Éole, grand monologue lyrique avec chœurs.* Paris, G. Brandus, Dufour et Comp., 1856, 1 vol. gr. in-4, avec un grand nombre de planches (voy. 1re part., I, *Musique des sphères*).